



Festival de théâtre de rue

AURILLAC
22 - 25 AOÛT

PROSTITUTION ■ Un questionnement, aujourd'hui à 20 h 45, pastille 29

Trafic, la traite d'êtres humains

La compagnie Plateforme s'attaque au sujet tabou de la prostitution. Trafic questionne le public et le fait réfléchir sur la prostitution.

Rémi Guillevic

« **P** arce que les putes savent comment faire, parce que ma femme n'aime pas ça, parce que ça soulage... Et vous, pourquoi êtes-vous là ? » Une trentaine de questions posées dès l'ouverture. Le public plonge de façon vertigineuse dans la réalité de la prostitution.

L'objetisation des prostitué(e)s, la violence de leurs clients

Un univers s'ouvre. Celui de l'enfer du métier que vivent nombre de travailleurs et travailleuses du sexe, des proxénètes, de la violence inhumaine et récurrente de clients, de l'objetisation des prostitué(e)s... Ce monde, c'est celui où le client est roi. Il a de l'argent, s'estime libre de tout se permettre, de



TABLEAUX. La religion fait aussi partie des sujets abordés. PHOTO LOUIS FAYET

tout faire subir. Le public a de quoi se questionner, sur la traite des êtres humains, la condition de la femme, ou plus largement encore sur la société de consommation.

Une proposition audacieuse

Dans ce parking de la Tour, les comédiens sont largement dénudés, voire totalement nus. Les scènes de sexe sont rares. Elles sont mimées tout au plus. Face aux cinq acteurs, les

spectateurs sont assis sur des matelas, entourés de fourgonnettes. Certains d'entre eux finiront par se faire embarquer.

Les tableaux se dessinent, rythmés par la musique. Ils sont terribles mais beaux. Guillermina Celdon, la metteuse en scène, souhaite que le public, « s'il ne se rattache pas au texte, puisse s'accrocher aux corps, ou au décor ».

L'assistance reste largement silencieuse. *Trafic*

dérange. C'est la première création de Guillermina. Elle souhaitait donner la voix à ces travailleurs et travailleuses, traiter « un sujet tabou, rarement abordé dans notre société ». Elle et la compagnie Plateforme font une proposition audacieuse. Il en résulte un tout pesant, poignant, bouleversant mais soutenable. ■

➔ **Pratique.** Ce soir à 20 h 45, parking de la Tour (pastille 29). Interdit aux moins de 15 ans.

Aurillac 2018. Briser le silence et combattre la fatalité

La compagnie Plateforme propose "Trafic". Un spectacle coup de poing, qui confronte le spectateur au milieu de la prostitution et du trafic d'être humain. Spectacle dur, mais nécessaire, « Trafic » bouscule les codes



Plateforme, « Trafic » (©A.C-R)

Au départ, on ne sait pas vraiment où on est tombé. Puis peu à peu la lumière se fait et le « malaise » s'installe. Attention, un « malaise » non pas dans le mauvais sens du terme, mais plus comme un questionnement inconscient face à ce que l'on voit. Il est vrai que traiter de la prostitution et du trafic d'être humain n'est pas chose aisée. Plateforme a donc fait le pari de parler cru. Pas vulgaire, mais cru. Le spectateur est confronté à la dureté de ce milieu. Ces brimades, ces considérations nous sont jetés au visage.



Plateforme, « Trafic » (©A.C-R)

Une méthode pour ainsi mettre en lumière la condition de l'humain, dans tout ce marasme. Quelle place pour le désir ? L'ambition ? L'estime de soi ? Grâce à un rythme soutenu et une mise en scène originale, le spectacle nous bouscule et nous sort de notre zone de confort, pour mieux réfléchir et nous interroger.

PLATEFORME. « Trafic »

Spectacle d'éveil des consciences, « Trafic » s'attelle à présenter un nouveau regard sur la prostitution et à confronter le spectateur à la réalité ainsi qu'à l'envers du décor de ce milieu.

« Comment se reposer quand notre lit n'est plus qu'un cauchemar éveillé ? ».

À l'origine de ce spectacle, une indignation...

Indignation face à l'indifférence et au mutisme qui entourent aujourd'hui la condition des personnes prostituées, le plus souvent exploitées au sein de réseaux de trafic humain.

Face à cette situation « Trafic » tente de redonner voix à celles et ceux que l'on n'entend pas, de faire entendre les témoignages de ces êtres oubliés.

La personne prostituée est-elle une marchandise comme une autre ? Ou bien symbolise-t-elle une nouvelle forme d'esclavage - l'esclavage sexuel ?

Entre incendies de corps, acharnements de chair, suspensions musicales et théâtre de rue, Plateforme s'attaque à ce qu'on appelle pudiquement « le plus vieux métier du monde ».

À travers un dispositif mou-



Crédit photo : Clément Mathan.

vant où les corps racolent, s'allongent, témoignent et dansent, « Trafic » confronte le regard des prostituées, des clients et des spectateurs. Pour

briser le silence. Pour combattre la fatalité.

■ Durée : 70 mn.
Du 22 au 25 août. P 29.

LE MOT DE LA COMPAGNIE

« Trafic parle de la traite des êtres humains. Un sujet sensible dans notre société qui est très peu défendu, y compris dans les arts de la rue. Nous souhaitons éveiller les consciences. Nous avons créé ce spectacle pour s'adresser à un public de rue, pour les confronter à ce sujet et échanger dessus par la suite. La performance, s'axe sur le théâtre et le corps en mouvement, pour appuyer le texte.

Suite à la représentation, nous invitons le public à rester, pour échanger sur la thématique de la traite des êtres humains et discuter de ce sujet, sans forcément parler du spectacle. Le spectacle est un moyen de libérer la parole et d'amener à un échange direct ».

■ Guillermina Celedon, metteuse en scène. Petit plus, des matelas seront disponibles pour le confort des spectateurs.

800 SIGNE par ARASO - Publié 3 Juillet 2018

Trafic: une performance de rue à la beauté crue sur les travailleur du sexe (3 JUILLET 2018 /PAR ARASO)

21:45, rendez-vous à l'Espace Périphérique, l'une des multiples ramifications du tentaculaire parc de la Villette. Plein été, soleil rasant, sous l'autoroute: on est bien au paradis du graffiti, de la liberté et des loupiotes guinguette.

Pour peu de temps. On est invités à s'acheminer vers Guillermina Celedon et ses six acolytes en no-go zone. Un musicien en fourrure léopard assis aux platines et au xylo (Gaspar José) et cinq putains aux jambes nues en anoraks noirs et boots montantes palladium attendent le public. Il y plantent immédiatement dans nos yeux entre chien et loup un regard incisif. En guise de gradins, on nous sert un empilement écoeurant de vieux matelas usagés. On se bouscule pour le spot le moins sale. Avant même que les bouches ne s'ouvrent et que n'en sorte le texte qui s'écrasera sur les voutes glaciales du périph, tout est dit: la crasse, la déchéance, l'indignation, la solitude dans le sentiment d'une humanité qui s'échappe comme un dernier soupir.



Trafic – 2018 – Watercolor on paper © Araso ADAGP

On a un peu peur pour ces interprètes si jeunes, que l'on craint trop fragiles pour un propos si dur. Très rapidement, les 3 années de recherches préparatoires au spectacle et la maturité presque dérangeante de l'ensemble l'emporte sur le doute. Le spectacle, d'une beauté plastique à couper le souffle, embarque le public dans un voyage plein de remous, de violence sublimée, de courtes respirations dans un océan d'angoisse. On se sent mal, on craint de croiser l'un de ces regards de passeurs d'âmes de travailleurs du sexe oubliés. Pris entre empathie et dégoût, on veut éviter ces corps qui se mêlent à la foule, de peur d'attraper la syphilis rien qu'en les touchant. Le propos, abouti, ne manque pas d'humour, pendant indispensable du traitement des sujets graves.

Trafic est un spectacle fort, abouti, à la beauté et au courage remarquables, parti de la rue et créé pour la rue. Même ceux qui ont le sentiment d'avoir tout vu et revu se laisseront aspirer dans le ventre mou de cette bête sauvage et aussi brute que le béton. On en sort comme d'une pièce existentialiste: assurément secoué, troublé, et convaincu de la nécessité de l'avoir vécue.

Trafic de la Cie Plateforme. Performance vue à l'Espace Périphérique le 27 Juin 2018. Le spectacle est programmé au Festival d'Aurillac du 22 au 25 Août 2018.

Peinture originale © Araso ADAGP

Télérama' Sortir Grand Paris

Parler de prostitution dans l'espace public, ce n'était pas gagné ! La jeune metteuse en scène Guillermina Celedon y parvient, dans un spectacle coup de poing, avec un culot bien maîtrisé. Assis sur des matelas crasseux, qui rappellent que le lit de certains n'est plus qu'un cauchemar éveillé, le public est confronté à cinq travailleurs du sexe, qui se mettent complètement à nu (dans tous les sens du terme). Ils racontent leurs conditions de travail précaires dans les vitrines des maisons closes d'Europe du Nord, les clubs de strip-tease américains, les bars de katoï en Thaïlande et le « ventre » de leurs camionnettes dans les bois de la périphérie parisienne. Ils évoquent leurs privations de droit et d'identité. La scénographie est mouvante, jusqu'à embarquer certains spectateurs dans des fourgonnettes pour un temps d'écoute encore plus intime, plus fort, plus troublant. Pour briser un silence finalement bien confortable.

Attention : le spectacle est visible à l'Espace Périphérique, sur le site de La Villette certes, mais accessible par le 2, rue de la Clôture 75019 Paris.

Thierry Voisin (T.V.)

CHALON DANS LA RUE 2017 : « Le désir, c'est pas que sucer, encore et encore...sucer...à mort »



Retour sur un spectacle que votre serveur d'info-chalon.com a beaucoup aimé : Plateforme, de la Compagnie Plateforme.

*« Parce que vous avez des glandes à vider ! »... « Parce que ça coûte moins cher que d'inviter une femme au restaurant ! »... « Parce que c'est votre 35^{ème} anniversaire de mariage ! »... « Parce que... »... « Parce que... »... « Et vous, pourquoi êtes-vous là ? »... D'emblée, *Trafic*, le spectacle de la Compagnie Plateforme, Place Thévenin, vous prend à la gorge, vous fait passer du côté obscur du sexe : celui de la traite des êtres humains, des pulsions de domination et d'agression, du viol, des perversions en tout genre, du glauque le plus XX...L.*

Il vous prend à la gorge et ne la lâche plus, jusqu'à la fin. Toute personne intellectuellement honnête et bien informée sait qu'on ne se prostitue que très rarement par plaisir, plus souvent sous la contrainte. Les bons articles de presse sur cette réalité que des politiques peu scrupuleux nient ou relèguent en périphérie pour se refaire la cerise à bon compte ne manquent pas. Les rapports sérieux, eux, ne manquent pas non plus. Autrement dit, tout un chacun a à sa disposition l'information nécessaire pour comprendre que le sexe tarifé est un marché lucratif que se partagent des soudards cyniques à la tête de réseaux mafieux traitant des êtres humains comme des bestiaux, comme de la marchandise. Sauf que ceux que cette réalité émeut sont rares, peut-être parce que les mots ne suffisent pas toujours à lui donner corps. Le spectacle de la Compagnie Plateforme, précisément, en montrant les corps, y parvient avec une redoutable efficacité. Ce qui selon Bertrand Noël était la quintessence du mal, la transformation des corps en marchandise limitant la relation humaine à la possession*, vous saute littéralement à la gueule. Et ce n'est pas le moindre des exploits de *Trafic* que de parvenir à vous sensibiliser de la sorte, à vous faire gamberger toute une nuit sur cette tirade, lâchée avec brio par l'un des acteurs : *« Sauf si vous êtes client ou putain... vous pouvez pas savoir ce que c'est que faire face à un désir qui cherche à éveiller le vôtre alors que vous n'en avez pas, que vous n'en avez plus... »*.

Dans ses *Mémoires***, le juriste Léo Hamon écrivait qu'on ne peut véritablement se faire une idée de la nature d'une société qu'en observant la façon dont elle traite ses marges. A observer celle que donne à voir la Compagnie Trafic, notre société, celle de *« la patrie des droits de l'homme »* et de la devise républicaine scandée pour n'importe quoi, elle a sacrément du plomb dans l'aile...

Quoi qu'il en soit, c'est un (très bon) spectacle à voir, de préférence sans vos enfants, si vous en avez.

Samuel Bon

• Bernard Noël, *« La Machine en tête »*, préface aux *120 journées de Sodome* du marquis de Sade, éditions P.O.L., 1992, p. X

**Léo Hamon, *Vivre ses choix*, Laffont, 1991, 556 p

THÉÂTRE DU BLOG

Extrait d'un article d'Edith RAPPOPORT

Mai 2017

26èmes Rencontres d'ici et d'ailleurs à Garges-lès-Gonesse

Ces Vingt-sixièmes Rencontres d'ici et d'Ailleurs créées par Jean-Raymond Jacob et sa Compagnie Oposito, autrefois à Noisy-le-Sec. Accueillies à présent à Garges-lès Gonesse, une ville proche de Roissy, avec une coulée verte, de grandes rues et de petites places où l'on peut trouver de beaux terrains de jeu.

Pour cette première journée, une belle diversité avec de vieux routiers mais aussi de jeunes pousses prometteuses.

Trafic, à partir du monologue *Trafiquée* d'Emma Haché, mise en scène de Guillermina Celedon

Un spectacle courageux sur la prostitution! Nous sommes assis sur des matelas face à cinq acteurs, Camille Duquesne, Clément Chebli, Pierre Gandard, Clara Marchina, Clarisse Sellier, assis eux, sur des chaises; dans une petite caravane, un musicien rythme la représentation avec des musiques cristallines.

« *Trafic*, dit Guillermina Celedon, veut rompre le silence autour de la traite des êtres humains et du marché du sexe. Selon l'ONU, 79 % des cas identifiés de cette traite impliquent une exploitation sexuelle et la majorité des victimes sont des femmes et des enfants, soit près de dix millions de personnes dans le monde. »

« Sans moralisation, notre spectacle tente de donner la parole à ces personnes, et de témoigner de leur histoire, de leurs conditions au quotidien, et de cet esclavage moderne, symbole des dérives de notre société capitaliste. Ces êtres sont-ils de simples objets de consommation ? »

« Parce que c'est plus fort que vous, que votre femme est incapable de jouir, parce que votre fils vient d'avoir 14 ans, que c'est votre trente-cinquième anniversaire, parce que vous avez toujours rêvé de baiser une pute... ». On entend un bruit de sirène, les acteurs s'enfuient avec leurs chaises. « Vous voulez quoi ? La salope, l'initiation, la femme battue, violée ? »

Après une course éperdue, une femme se dénude. On voit quatre victimes sur des chaises: « Vous pouvez poser vos mains partout, y-a des trous, ça j'adore (...) Ici, c'est satisfaction garantie ou argent remis ! » Une fille se met nue dans le camion: « Il veut me pisser dessus, juste ça ! ».

Ils sont dix à faire la queue, et il y en a encore dix autres derrière. Beaucoup de candidats à la prostitution, pas seulement des femmes, mais peu d'élus à l'endurance alors qu'il y a d'innombrables queues pressées de décharger. On peut devenir fou à force du même geste qui ne peut que se répéter. « Ici pas de droit, quand tu n'as pas de papier. »

Ce *Trafic*, terrifiant, est interprété avec audace par de jeunes acteurs qui se mettent à nu dans tous les sens du terme, et mis en scène par une très jeune femme (...).

caplapterforme.wxsite.com/plateforme

Edith Rappoport

Spectacles vus le 20 mai.

www.lesrencontresdicietailleurs-garges.fr

VILLEURBANNE CRÉATION

L'automne aux Ateliers Frappaz : un festival, une lecture, une résidence

Un regard lucide sur la prostitution, une lecture, une résidence et un atelier ouvert aux amateurs. Les Ateliers concoctent pour les deux mois à venir, un joli projet à suivre. Rendez-vous dès ce vendredi.

■ « Trafic » ou la prostitution en questions

« Comment se reposer quand notre lit n'est plus qu'un cauchemar éveillé ? » C'est LA question posée par Guillermina Celedon, qui a assuré l'adaptation et la mise en scène de ce spectacle « entre incendies de corps, acharnements de chair, suspensions musicales et théâtre de rue ». La compagnie Plateforme ne s'en laisse pas compter par les lieux communs régulièrement débités et s'attaque à ce qu'on appelle pudiquement « le plus vieux métier du monde »,



■ **Trafic, la prostitution et son enfermement. Un spectacle de la compagnie Plateforme, ce vendredi.** Photo DR

aujourd'hui encore défendu par celles et ceux qui n'hésitent pas à justifier la prostitution au nom de la « misère sexuelle ». *Trafic* nous plonge dans une autre réalité, « à travers un dispositif mouvant où les corps racolent, s'allongent,

témoignent et dansent et confrontent le regard des prostituées, des clients et des spectateurs ». Pour briser le silence, combattre la fatalité. L'équipe du mouvement du Nid, qui rencontre chaque année en France, 6 000 personnes pros-

tituées sur les lieux de prostitution et lors de permanences d'accueil, sera présente à la représentation.

NOTE Trafic, samedi 28 octobre à 18 h 30. Gratuit.

■ *L'Immobilier* et *Les Immobilières*

Ça arrive parfois, bien loin du simple *burn out*, comme on dit pudiquement, faute de mot à poser sur cette étrange situation : vous êtes dans la rue, vous rentrez du travail et puis... tout se fige, tout s'arrête. Expérience existentielle ? À voir. Réalité concrète certainement pour celui ou celle qui, d'un coup, « prend conscience », s'éveille à la vacuité du monde, de ses obsessions, ses inutiles passions...

Pour Stéphane Bonnard, *L'Immobilier* est un conte urbain et musical, « une invitation à traverser le flux, une exhortation à se rendre maître de son temps pour enfin re-

penser le monde ». Stéphane Bonnard propose une lecture publique de *L'Immobilier* avant d'entamer une série d'ateliers animés par KompleX Kapharnaüm avec des participants amateurs pour une nouvelle création prévue à l'été 2018, *Les Immobilières*.

NOTE Atelier tout public à partir de 16 ans mercredi 8 novembre à 18 h 30 [sessions suivantes au printemps 2018]. Infos et inscriptions : 04.72.68.09.87 coordination@ateliers-frappaz.com

■ Microfocus sans *Ekivoke*

Le collectif Microfocus sera en résidence à Frappaz du 20 novembre au 1^{er} décembre. Avec *Ekivoke*, il proposera « un univers onirique et invraisemblable, défiant toutes les lois : celle de la gravité, de la logique, de l'humour, de la beauté... », selon les artistes.

NOTE Ateliers Frappaz, 16, rue du Dr-Frappaz. Tél. 04.72.68.09.87.